Rations sèches pour vaches laitières : résultats d'enquête en élevages
Dry feed for dairy cows : results of farm investigation

LOSQ G. (1), BRUNSCHWIG P. (2)
(1) Chambres d'agriculture de Bretagne – Pôle Herbivores – BP 540 – 22195 PLERIN Cedex
(2) Institut de l'élevage - 9 rue André Brouard – BP 70510 – 49105 ANGERS Cedex 02

INTRODUCTION

Les rations sèches pour vaches laitières apparues en France en 2003 avec la sécheresse, constituent un moyen pour les éleveurs de réduire l'astreinte de l'affouragement hivernal. Une enquête auprès d'utilisateurs de ce mode d'affouragement a permis de connaître les raisons de son adoption, les conditions pratiques et les modifications de systèmes engendrées par sa mise en œuvre. Les conséquences sur les performances, le travail et le niveau de satisfaction des éleveurs ont été analysées.

1. MATERIEL ET METHODES

Une enquête réalisée début 2007 auprès des organismes de contrôle laitier a permis de recenser 174 élevages pratiquant la ration sèche depuis plus de six mois dans 65 départements. L'enquête a été réalisée dans 51 élevages essentiellement situés dans l'ouest de la France (dix-huit en Bretagne, treize en Pays de la Loire, les vingt autres étant réparties dans neuf régions différentes).

Le questionnaire, semi-directif, d'une durée de 3 h environ, concernait la structure de l'exploitation, l'organisation du travail, la description de l'alimentation avant et après la mise en place de la ration sèche, les motivations et satisfactions de l'éleveur. Les données mensuelles de production mesurées par le contrôle laitier avant et après l'adoption de la ration sèche ont été collectées. Une analyse descriptive a été réalisée.

2. RESULTATS

Les exploitations sont de taille importante (131 ha SAU), elles comportaient, avant l'adoption de la ration sèche, une part élevée de SFP (59 %), dont 35 % en maïs-fourrage. Le troupeau de 49 vaches en moyenne assure une livraison de 390 000 l de lait. Les éleveurs sont plutôt jeunes (41 ans) et disposent de 2,1 UMO. Plus de deux éleveurs sur trois ont adopté la ration sèche après janvier 2006,trois d'entre eux avaient plus de deux ans de pratique à l'époque de l'enquête.

75 % des éleveurs évoquent en première motivation la diminution de l'astreinte autour de l'alimentation des vaches. La place du maïs dans le système d'alimentation vient ensuite en seconde position pour expliquer ce choix. Les raisons sont diverses : suppression de l'astreinte des semis et de la récolte, rendements faibles ou maïs de qualité très variable. La troisième raison citée concerne la possibilité avec ce choix d'éviter des investissements qui auraient été nécessaires : silos de maïs à refaire, matériel de distribution à remplacer.

Sur le plan des fourrages, le foin est présent dans 80 % des élevages. Conservé en balles rondes, sa qualité est en général moyenne, voire médiocre dans un cas sur trois. Sa consommation moyenne de 9 kg est très variable entre troupeaux (de 4,5 à 14 kg par jour). Dans la grande majorité des exploitations (deux cas sur trois), la distribution se fait manuellement, 16 % des éleveurs sont équipés d'une dérouleuse, 14 % d'une pailleuse et 4 % d'une mélangeuse.

Le concentré, sous forme de granulés ou gros bouchons, représente 65 % de la ration. La quantité journalière est importante : 17 kg en moyenne par vache (variation de 13 à 24 kg entre élevages). Pour la distribution, un DAC est présent dans la moitié des élevages et un éleveur sur quatre a investi dans un nourrisseur. Mais dans 30 % des cas, le concentré est distribué manuellement à l'auge, à l'aide d'une brouette, ce qui rend la pratique astreignante. Si les investissements en matériel de distribution sont peu importants et peu coûteux, il faut noter le maintien de silos et de matériels toujours réutilisables dans trois-quarts des élevages.

Le système fourrager évolue fortement. Le passage en ration sèche entraîne la quasi-disparition du maïs-ensilage et une augmentation modérée de la surface en prairies. Le maïs-ensilage est remplacé par du maïs-grain, des céréales et des oléagineux, la part de cultures de vente ne change pratiquement pas.

Les résultats techniques observés durant la période d'utilisation de la ration sèche, montrent une augmentation moyenne de la production de 3,1 kg de lait / vache / jour, une baisse du TB de 4,3 g / kg et du TP de 0,5 g / kg par rapport à une période antérieure avec la ration conventionnelle. A l'année, le lait a progressé d'environ 400 kg / VL, le TB a chuté de 3,5 g / kg et le TP de 0,5 g. La sous-réalisation du droit à produire corrigé est de 11 000 l de lait, l'augmentation par vache n'ayant pas suffi à produire le lait supplémentaire possible grâce à la baisse du TB.

Les changements de performances ne sont pas attribuables en totalité à la ration sèche ; cependant l'augmentation de production est modérée et compatible avec l'augmentation d'ingestion liée à la forte proportion de concentré. La baisse de TB observée dans 30 % des cas (> 5 g / kg) signait une situation subacidosique.

Le temps d'astreinte pour l'alimentation est diminué de moitié : il baisse de 11 mn à 5,5 mn / vache par semaine. Hormis la quantité de travail, les éleveurs mettent en avant le caractère moins pénible du travail d'alimentation : pas de débâchage de silo, travail à l'abri. Parallèlement, avec la ration sèche, le maïs fourrage disparaît de l'exploitation et la surface en prairie augmente peu, malgré l'augmentation du volume de foin stocké. Le gain de temps sur le travail de saison est modeste : il est mieux réparti et différent (absence de chantiers d'ensilage de maïs remplacés par des chantiers de foin).

La faiblesse des résultats économiques est le principal inconvénient cité par deux éleveurs sur trois. Les coûts alimentaires sont en forte hausse (passage de 83 à 104 € / 1000 l de lait dans les exploitations où l'approche a pu être réalisée). Les niveaux d'EBE hors main d'œuvre situent ces élevages dans le quart inférieur des exploitations lait spécialisées (moins de 150 € / 1 000 l de lait).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Si l'objectif de diminution du travail d'astreinte a été atteint pour la majorité des éleveurs, ceux-ci sont interrogatifs quant à la pérennité du système face à l'envolée du prix des concentrés. Une enquête téléphonique réalisée en 2008 auprès des dix-huit élevages bretons de l'échantillon a d'ailleurs montré que cinq d'entre eux avaient abandonné la ration sèche et que deux étaient passés en ration semi-sèche.

Les auteurs remercient vivement les éleveurs qui ont accepté d'être enquêtés.

Muller R.,Leloutre L., Brossier H., Sulmont E., 2006 3 R, (13) 387
Dassé B., Gangnat I., 2007. Mémoires, ESA Angers.
Losq G., Brunschwig P., 2008. Cap Elevage n°22, p.6-8.